

Chun Hua Catherine Dong

I Have Been There – New York









CHUN HUA CATHERINE DONG

To Be There, or To Have Been There | Y être ou y avoir été

DIDIER MORELLI

Here I want to add that the architecture does not solely permit such levels of comfort and discomfort, but also the body comportment – the body movements of men and women, whites, blacks, or otherwise racialized people – in these spaces also establish the phenomenal feel of the space as welcoming or forbidding.¹

I have been there. I have visited most of these landmarks as both a resident of New York City and a tourist, usually sharing them with throngs of people. Many are beautiful, but others I consider grotesque in a strangely appealing way. I recognize the Astor Place Cube across from Cooper Union, the World Trade Center Transportation Hub, the Unisphere at Flushing Meadows-Corona Park, and the Bull of Wall Street. Together they are the greatest hits of the Big Apple, a twenty-first-century architectural, public art, and real estate development sightseeing tour. They are also an embodiment of Richard Florida's "creative class" thesis, and my worry-free circulation in them is a symptom of my belonging to this gentrifying demographic.

In *I Have Been There – New York* (2021), the Montreal-based visual and performance artist Chun Hua Catherine Dong presents the most recent iteration of her travelling project. Since 2015, Dong has performed countless interventions in

« Ici, je veux ajouter que ce n'est pas l'architecture qui régit seule de tels degrés de confort ou d'inconfort, mais que c'est aussi le comportement du corps – les mouvements des hommes, des femmes, des Blancs, des Noirs ou de toute personne racisée – dans ces lieux qui crée ce sens profond de l'espace comme invitant ou prohibant¹. »

J'y ai été. J'ai visité la plupart de ces endroits en tant que résident de New York ou touriste, la plupart du temps partageant ces symboles avec des foules d'autres gens. Beaucoup de ces lieux sont magnifiques, mais j'en trouve d'autres grotesques, quoique exerçant une étrange attraction. Je repère le cube d'Astor Place en face de Cooper Union, la plaque tournante du transport au World Trade Center, la Unisphere au parc Flushing Meadows-Corona et le taureau de Wall Street. Ensemble, ils trônent parmi les plus grands succès de la Grosse Pomme, véritable excursion guidée de l'architecture, de l'art public et du développement immobilier du 21^e siècle. Ils sont aussi une incarnation de la thèse de « classe créative » proposée par Richard Florida, et mon aisance à évoluer parmi eux traduit mon appartenance à cette frange démographique



public spaces by lying on the ground barefoot in front of historical sites, tourist attractions, and other significant places around the globe. The project is inspired by a funeral tradition from Dong's hometown in China, where the death of an elder sparks the creation of a silk shroud to cover a deceased parent's body. Creating her own duvet and covering herself with it during each action, Dong explores notions of belonging, diaspora, mourning, and the very act of *being* in public as a Chinese woman. In New York City, still grappling with the lingering COVID-19 pandemic, she has created a new series of photographs that gain fresh significance while remaining as iconic and troubling as her previous attempts at inserting her reclining figure in postcard-worthy settings.

Performing stillness. Over the course of three days in October 2021, Dong woke at dawn, to avoid the crowds that accumulate around these landmarks, and visited sixteen sites in the five boroughs with Brandon Perdomo, a local photographer contracted for this shoot. Behind each perfectly composed image, most of which are oddly devoid of people, are stories that betray the stillness of Dong's body. Her voyage cuts through to the underlying, sometimes ugly truths of New York's alienation, sanitization, and spectacularization, and she deepens the superficial veil of Instagram hotspot surfing.

During the photoshoot on the Brooklyn Bridge Pedestrian Walkway, Dong must compete with morning commuters and early riser athletes. Unbeknownst to her, a runner nonchalantly leaps over her as she lies waiting for Perdomo to snap

Behind each perfectly composed image are stories that betray the stillness of Dong's body. Her voyage cuts through to the underlying, sometimes ugly truths of New York's alienation, sanitization, and spectacularization, and she deepens the superficial veil of Instagram hotspot surfing.

the picture. For the photograph taken under the *Dancing Pumpkin* (2020) at the New York Botanical Garden, Dong patiently queues for her turn among the many other visitors who want to capture selfies with the yellow-and-black sculpture by the now social-media-infamous artist Yayoi Kusama. The same cannot be said of the session at the *Reclining Liberty* (2021) statue by Zaq Landsberg in Morningside Park. Here, away from other, more mainstream attractions, Dong is afforded all the freedom in the world to cosily nestle alongside a lounging Lady Liberty.

At Thomas Heatherwick's *Vessel* in the Hudson Yards Redevelopment Project, it is private security guards who hover over the photoshoot. This purportedly public space is now notorious for a series of suicides; the owner, Hudson Yards, has refused to raise the height of guard rails for added safety.² In 2019, it also controversially claimed ownership over any image that visitors took of the public structure.³ Dong's unusual physicality presents a perceived threat to the pre-packaged serenity, stability, and neutrality of this location, and she is therefore moved along quickly. These interactions and backstories, and their relationship with the final photographic product, convey an intriguing disjunction between the two-dimensional representation of an experience or landmark and its performative liveness in the moment.

It is within the gaps of *I Have Been There* that we can theorize the project and its resulting picturesque images for their disruptive value. Writing about the transformation of urban

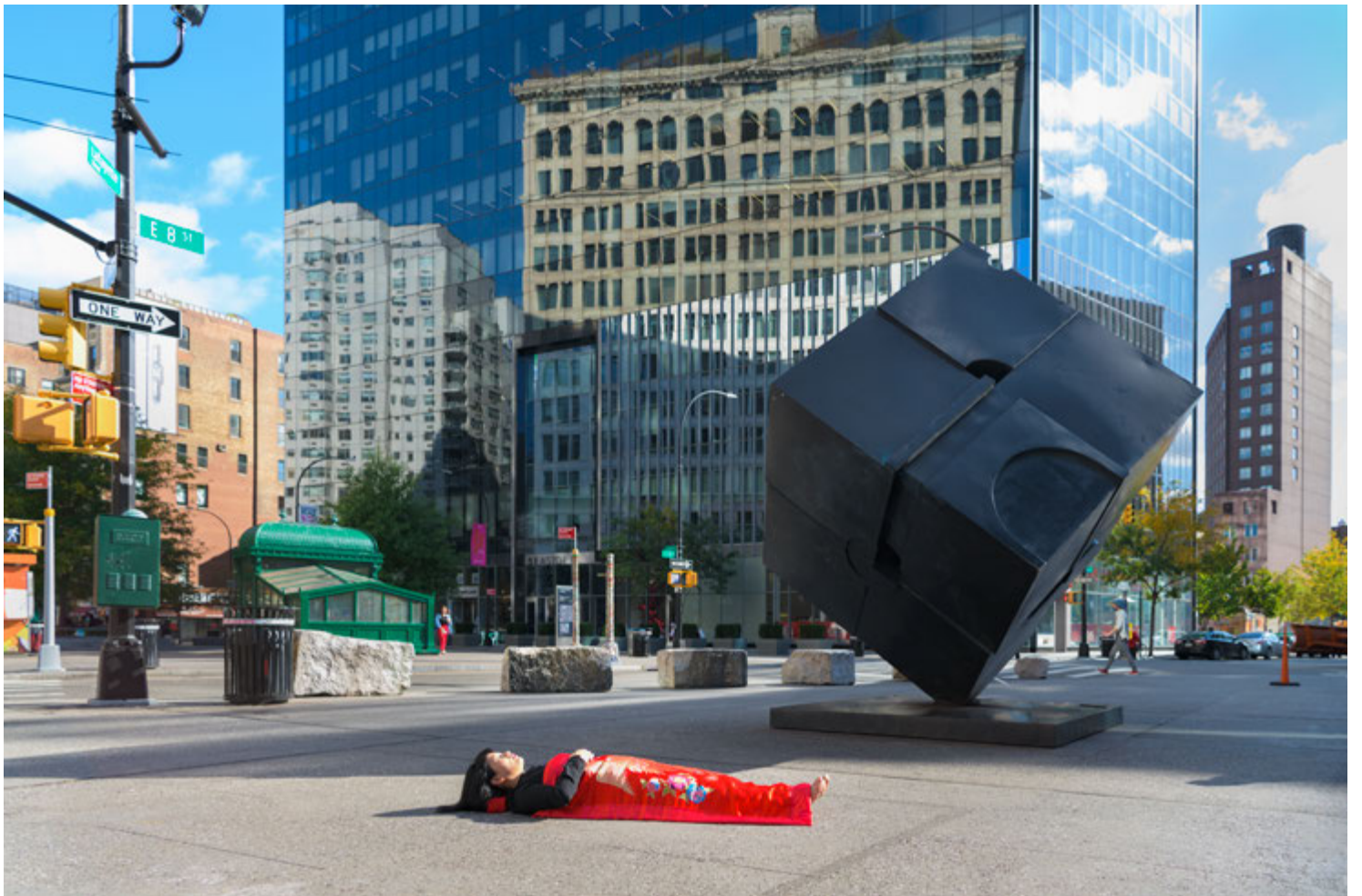
embourgeoisée. Dans *I Have Been There – New York* (2021), la créatrice montréalaise en arts visuels et de la performance Chun Hua Catherine Dong présente la plus récente mouture d'un projet itinérant. Depuis 2015, l'artiste a réalisé d'innombrables interventions dans des espaces publics en s'étendant nu-pieds sur le sol devant des sites historiques, des attractions touristiques et autres lieux d'importance partout sur la planète. La démarche s'inspire d'une tradition funéraire de la ville d'origine de Dong en Chine, selon laquelle la mort d'aînés déclenche la réalisation d'un linceul de soie destiné à couvrir le corps du parent décédé. Créant son propre drap sous lequel elle se glisse pour chaque intervention, l'artiste explore avec cette œuvre les notions d'appartenance, de diaspora, de deuil et l'acte même d'être en public en tant que femme chinoise. À New York, centre métropolitain encore aux prises avec l'interminable pandémie de COVID-19, Dong a produit une nouvelle série de photographies qui apporte un éclairage neuf, tout en conservant l'aura emblématique et troublante des actions précédentes où son personnage étendu s'insère dans des décors de carte postale.

Jouer d'immobilité. Pendant trois jours en octobre 2021, Dong s'est levée à l'aube pour éviter les foules qui s'agglutinent autour de ces incontournables, visitant seize sites dans les cinq arrondissements de la ville en compagnie de Brandon Perdomo, un photographe local engagé pour l'occasion. Derrière chaque image à la composition parfaite, le plus souvent exempte de toute personne, se cachent des histoires qui font mentir la quiétude du corps de Dong. Son périple passe outre les vérités sous-jacentes et parfois sinistres de l'aliénation, de l'aseptisation et de la mise en spectacle qui caractérisent New York, et l'artiste donne une autre profondeur au voile superficiel de la course aux destinations de rêve sur Instagram.

Lors de la séance photo sur la voie piétonnière du pont de Brooklyn, l'artiste s'est retrouvée en concurrence avec les navetteurs du matin et les athlètes lève-tôt. À l'insu de Dong, un coureur désinvolte a sauté au-dessus d'elle alors qu'elle était étendue, attendant que Perdomo prenne la photo. Pour le cliché pris sous la *Dancing Pumpkin* (2020) au Jardin botanique de New York, Dong a patiemment attendu son tour dans la file. Dans ce cas-ci, nombreux sont les autres visiteurs qui souhaitaient réaliser leur égoportrait avec la sculpture jaune et noire de Yayoi Kusama, artiste aujourd'hui notoirement connue dans les médias sociaux. On ne peut en dire autant de la séance à la statue *Reclining Liberty* (2021), de Zaq Landsberg, au parc Morningside. Là, loin des autres attractions plus courues, Dong a eu toute latitude pour se lover confortablement auprès d'une Liberté alanguie.

Près de *Vessel* de Thomas Heatherwick, dans le projet de rénovation urbaine d'Hudson Yards, la prise de vue s'est déroulée sous surveillance d'un service de sécurité privée. Ce présumé espace public est aujourd'hui connu pour une vague de suicides, Hudson Yards ayant refusé d'augmenter la hauteur des rambarde pour minimiser les risques². En 2019, ses responsables ont aussi pris la décision controversée d'affirmer leur propriété sur toute image prise par les visiteurs de cette structure censée servir à la collectivité³. L'attitude physique insolite de Dong n'a pas tardé à être perçue comme un trouble à la sérénité, à la stabilité et à la neutralité préemballées de l'endroit, et on l'a fait se déplacer sans tarder. Ces interactions et toiles de fond, ainsi que leur relation avec le produit photographique abouti, véhiculent une curieuse dichotomie entre la représentation bidimensionnelle d'une expérience ou d'un monument et sa dynamique performative dans l'instant.

A graduate of Concordia University and the Emily Carr University Art & Design, **Chun Hua Catherine Dong** is a performance and image artist. Her approach draws on feminist concepts in the context of globalization and the principle that the body is political. Among the major events in which she has taken part are Manif d'art – la biennale de Québec, MOMENTA – la biennale de l'image, the Miami Performance International Festival, and the DongGang International Photo Festival in South Korea, at which she was named "artist of the year" in 2018. She is represented by Galerie Patrick Mikhail. chunhuacatherinedong.com



places over the last few decades, sociologist Sharon Zukin argues that the contemporary city is a hybrid, and we consider it authentic to have both “hipster districts and luxury housing, immigrant food vendors and big box stores, community gardens and gentrification.”⁴ In *I Have Been There-New York*, Dong confronts this incongruous spatial and temporal reality.

Take, for example, a photograph of Dong lying supine under Iza Genzken’s sculpture *Rose III* (2016) in Manhattan’s Zucotti Park, installed perhaps to commemorate the tenth anniversary of the collapse of Lehman Brothers, the event that sparked the 2008 financial crisis. Undramatically horizontal, like a flatlining Wall Street chart, Dong’s figure reflects the concurrent commercialization of mainstream public art and the cooptation of activist movements such as Occupy into empty signifiers. Or again, at Gantry Plaza State Park in Long Island City, Dong rests on the boardwalk with two architectural pillars of the post-industrial city looming behind her. The refurbished Pepsi-Cola sign from 1940, a symbol of the warehouses and assembly plants that dominated this part of the city, and the present-day gleaming luxury high-rise condo towers compete for attention in the background. In her silk funerary wear, Dong announces both the lives and the deaths of these apparently authentic places.

Perpetually foreign. Since she started this monumental project, Dong has performed in fifteen countries, in thirty-six cities, and at over three hundred sites. She has also created a virtual reality component that allows her audience to experience the work more intimately, as though they themselves were on location with her. When I ask her about performing *I Have Been There* for the first time since the start of the pandemic, probing how this event changed her relationship with this work, she mentions how the rise of anti-Asian hate has substantial impacts on her being in public spaces.

The invariable othering and objectification of Asian women in white Western cultural, political, and economic contexts is a central underpinning of Dong’s overall oeuvre. In *I Have Been There – New York*, it seems even more tangible. Writing about legacies of anti-Asian sentiment in the United States, Joshua Takano Chambers-Letson notes, “The diverse populations that make up Asian America have long been cobbled together by dominant racial discourses that treat Asian Americans as perpetually foreign, always already illegal, or an invading mob and model minority that is both included within and excluded from the national body politic.”⁵ Dong’s funereal performances, seen through the lens of the COVID-19 pandemic, encapsulate this suspended state of being and unbeing as Chinese North Americans have become even more prevalent scapegoats in issues such as global health, economic trade wars, and the irreversible pollution of the planet.

Death and dying are obvious enough in the photograph taken outside the Hassenfeld Children’s Hospital, where a colossal Donald Lipski sculpture of a Dalmatian, wearing a makeshift purple fabric mask, balances an iconic yellow cab on its nose. This is also the case in one of the most striking images, taken in a quiet cemetery overlooking the Manhattan skyline. Lying down among scattered American flags, a recurring patriotic motif throughout the series, Dong seems to have found an appropriate resting place for her work. Juxtaposed with the phallogentric verticality of the city and the tombstone background, the site is unexceptional. In its mundanity, it sheds light on the highly dramatic, narrative, and figurative qualities of the other photographs in the series that are imbued with the glitz, gloss, and glam of



C’est dans les non-dits d’*I Have Been There* que l’on peut conceptualiser le projet et ses images pittoresques pour leur nature déstabilisante. Écrivant à propos de la transformation des espaces urbains au cours des dernières décennies, la sociologue Sharon Zukin affirme que la ville contemporaine est un hybride, et que nous la considérons authentique si elle regroupe « des quartiers branchés et des logements de luxe, des commerces alimentaires ethniques et des grandes surfaces, des jardins communautaires et un certain embourgeoisement⁴ ». Avec *I Have Been There-New York*, Dong s’attaque à cette réalité à la fois spatiale et temporelle absurde.

**La démarche s’inspire d’une tradition funéraire de la ville d’origine de Dong en Chine, selon laquelle la mort d’aînés déclenche la réalisation d’un linceul de soie destiné à couvrir le corps. (...)
L’artiste explore les notions d’appartenance, de diaspora, de deuil et l’acte même d’être en public en tant que femme chinoise.**

Prenez par exemple une photographie d’elle allongée sous *Rose III* (2016), d’Iza Genzken, dans le parc Zucotti à Manhattan, œuvre installée pour commémorer le 10^e anniversaire de la crise financière. Passivement horizontale, tel un graphique plat de Wall Street, la figure de Dong reflète la commercialisation concomitante de l’art public dominant et la récupération des mouvements militants comme *Occupy* dans des représentations inconsistantes. Ou encore, au parc d’État de Gantry Plaza à Long Island, Dong est étendue sur la promenade, deux composantes architecturales incontournables de la ville postindustrielle se dressant derrière elle. L’enseigne Pepsi-Cola de 1940 restaurée, symbole des entrepôts et usines d’assemblage qui régnaient sur cette partie de la ville, et les hautes tours d’habitation de luxe étincelantes d’aujourd’hui se disputent l’attention en arrière-plan. Dans son drap de soie funéraire, l’artiste annonce à la fois les vies et les morts de ces lieux en apparence authentiques.

Perpétuelle étrangère. Depuis le lancement de ce projet colossal, Dong a fait des interventions dans quinze pays, trente-six villes et plus de trois cents sites différents. Elle a également créé une composante de réalité virtuelle qui donne à son public la possibilité d’avoir une interaction plus intime avec l’œuvre,

Diplômée de l’Université Concordia et de l’Emily Carr University of Art + Design, **Chun Hua Catherine Dong** est une artiste de la performance et de l’image. Sa démarche relève de concepts féministes dans le contexte de la mondialisation et du principe que le corps est politique. Parmi les grandes manifestations auxquelles elle a participé figurent Manif d’art – La biennale de Québec, MOMENTA Biennale de l’image, Miami Performance International Festival et le DongGang International Photo Festival en Corée du Sud, durant lequel elle a été nommée, en 2018, « artiste de l’année ». Chun Hua Catherine Dong est représentée par la galerie Patrick Mikhail. chunhuacatherinedong.com





contemporary public space. In returning to its funerary sources, the only cemetery Dong has photographed for the project since its inception, the image stands out as a calm, welcome corner away from watchful xenophobic eyes and the pressures of the contemporary-urban-art capitalism entertainment machine.

1 Emily S. Lee, *Living Alterities: Phenomenology, Embodiment, and Race* (New York: SUNY Press, 2014), 147. 2 Ashley Wong and Michael Gold, "Fourth Suicide at the Vessel Leads to Call for Higher Barriers," *The New York Times*, July 29, 2021. 3 Eleanor Gibson, "Heatherwick's Vessel at Hudson Yards Claims Ownership of Visitors' Photography," *Dezeen*, March 19, 2019, <https://www.dezeen.com/2019/03/19/vessel-hudson-yards-heatherwick-studio-photography-rights/>. 4 Sharon Zukin, *Naked City: The Death and Life of Authentic Urban Places* (New York: Oxford University Press, 2010), 31; emphasis in original. 5 Joshua Takano Chambers-Letson, *A Race So Different: Performance and Law in Asian American* (New York: New York University Press, 2013), 10.

Didier Morelli is a FRQSC Postdoctoral Fellow in the Department of Art History at Concordia University. He holds a PhD in performance studies from Northwestern University. Associate editor at *Espace art actuel*, he has published articles in *Art Journal*, *Canadian Theatre Review*, *C Magazine*, *Esse Arts + Opinions*, *Frieze*, *Spirale*, and *TDR: The Drama Review*.

ALL PHOTOS / TOUTES LES IMAGES
I Have Been There – New York
 2021, performance photograph /
 photographie de performance
 81 × 122 cm

comme s'il était présent sur place avec elle. Quand je lui ai demandé ce que lui inspirait la reprise d'*I Have Been There* pour la première fois depuis le début de la pandémie, en particulier la manière dont cet événement avait changé son propre rapport au projet, elle a évoqué la montée de la haine envers les Asiatiques comme facteur perturbateur substantiel de sa présence dans des endroits publics.

L'ostracisme et la réification invariablement associés aux femmes asiatiques dans les contextes culturels, politiques et économiques blancs occidentaux sous-tendent l'œuvre de Dong dans son ensemble. Dans le cas d'*I Have Been There—New York*, cet aspect semble plus tangible encore. S'exprimant sur les conséquences du sentiment anti-asiatique aux États-Unis, Joshua Takano Chambers-Letson fait le constat suivant : « Les populations variées qui constituent l'Amérique asiatique ont continuellement été logées à même enseigne par les discours raciaux dominants qui voient les Américains de cette origine comme de perpétuels étrangers, toujours en situation d'illégalité par définition, ou encore comme une horde envahissante, mais aussi une minorité modèle, intégrée au tissu politique national tout en étant exclue⁵ ». Les performances funéraires de Dong, vues à travers le filtre de la pandémie de COVID-19, résumant cet état suspendu d'être et de non-être, les Nord-Américains d'ascendance chinoise étant devenus de manière encore plus visible les coupables désignés pour tout ce qui va mal, de la santé mondiale à la guerre commerciale en passant par l'implacable pollution de la planète.

Les thèmes de la mort et de l'agonie sont assez flagrants dans la photographie prise devant l'hôpital pour enfants Hassenfeld, où Donald Lipski a érigé une gigantesque sculpture d'un dalmatien portant un masque de tissu violet improvisé, un taxi jaune emblématique en équilibre sur sa truffe. Il en va de même pour l'une des images les plus saisissantes, prise dans un paisible cimetière surplombant la ligne d'horizon de Manhattan. Couchée parmi des drapeaux américains épars, motif patriotique récurrent dans la série, Dong semble avoir trouvé le dernier repos adéquat pour son œuvre. Le site, qui a pour arrière-plan la verticalité phallogocentrique de la ville et des pierres tombales, n'a rien d'exceptionnel. Par sa banalité, il met en relief les qualités hautement dramatiques, narratives et figuratives des autres photographies de la série, lesquelles sont imprégnées du clinquant, du lustre et du *glamour* de l'espace public contemporain. Revenant à la source funéraire du projet, l'image (seul cimetière photographié par Dong depuis 2015) ressort par l'impression de calme et d'empathie qu'elle dégage, loin des regards xénophobes et du rouleau compresseur imposé par la machine de divertissement du capitalisme de l'art urbain actuel. Traduit par Frédéric Dupuy.

1 Emily S. Lee, *Living Alterities: Phenomenology, Embodiment, and Race*, New York, Suny Press, 2014, p. 147. 2 Ashley Wong et Michael Gold, « Fourth Suicide at the Vessel Leads to Call for Higher Barriers », *The New York Times*, 29 juillet 2021. 3 Eleanor Gibson, « Heatherwick's Vessel at Hudson Yards Claims Ownership of Visitors' Photography », *Dezeen*, 19 mars 2019. 4 Sharon Zukin, *Naked City: The Death and Life of Authentic Urban Places*, New York, Oxford University Press, 2010, p. 31. 5 Joshua Takano Chambers-Letson, *A Race So Different: Performance and Law in Asian American*, New York, New York University Press, 2013, p. 10

Didier Morelli est boursier postdoctoral FRQSC au département d'histoire de l'art de l'Université Concordia. Il est titulaire d'un doctorat en Études de la performance de la Northwestern University (Chicago, Illinois). Rédacteur adjoint à *Espace art actuel*, il a également publié ses travaux dans *l'Art Journal*, *la Canadian Theatre Review*, *C Magazine*, *Esse Arts + Opinions*, *Frieze*, *Spirale* et *TDR: The Drama Review*.